

37 minutes

et des poussières ...



solo pour un danseur, un livre et une partition

YERAZ COMPAGNIE

Préambule

Comme un essai chorégraphique *37 minutes et des poussières...* s'est écrit telle une partition au son du piano de Hania Rani. Puis il s'est embrouillardé des chansons de Ryan Karazija, puis je les ai lus, ces poètes actuels de l'exaltation, un des deux morts certes, mais si vivant de ces mélodies empiriques. Leurs écrits poétiques de sensualité ont pleinement contemplé ma danse.

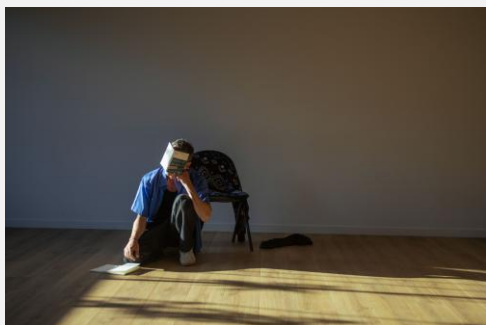
--

Tout public

Durée 45 min

Cette partition chorégraphique peut jouer dans les théâtres équipés, portée par une création lumière. Ou même dans des lieux non-dédiés à la danse, en intérieur ou extérieur, avec très peu de technique ainsi que dans l'espace public. Pour ces lieux-là, une prise électrique suffit et un plein feu, si de nuit.

Teaser : https://youtu.be/WEAC_ruUi14



De et par : Yvan Gascon

Musiques : Hania Rani, Ryan Karazija
et Arnalds Olafur

Lumières : Théo Gayet

Photos : Nel Gascon, Nadine Djéranian
et MR



Partenaires :

Médiathèque La Passerelle, Bourg-Lès-Valence (26) - FOL26 : festival Danse Au Fil d'Avril et La Citoyenne - Mairie d'Aubenas et Centre socio-culturel Le Palabre (07) - Centre social Pernon, Lyon 4 (69) - La crypte, Lagorce (07)

Intentions

Comme on écrit une préface *37 minutes et des poussières...* est partie de l'envie de partager mes voyages de lecteur, mes traversées d'écritures, mes émotions face aux écrits des auteur.trice.s les plus reconnu.e.s comme les moins lu.e.s.

Alors j'ai repris, retouché l'objet, en sortant la tête des écrans et de mes recherches.

J'ai repris en main, sous mon oreiller le rectangle de papier carton qui m'a toujours donné l'impression d'être libre ... après le geste, le mouvement, il y a cet objet de rien et de tout qui comble ma solitude et mes journées de jardin, à l'ombre du soleil et à l'ombre aussi des autres : un livre.

Celui que j'ai tant lu aussi, en partage avec l'enfant qui voulait entendre, imaginer avant de dormir, pour que la nuit soit moins angoissante.

« Une autre, une autre » disait-il.

Mais c'est moi que je comblais en lisant à l'enfant, c'est en moi que je faisais glisser la nuit tombante.

Même de poche, le bouquin peut entrer dans le creux de mes désirs et me couper du monde tout en m'y plongeant intégralement, goulûment.

Les lettres, les mots, les phrases deviennent corps, espace-temps, danse ...

J'ai senti bien plus tard, que les écritures me faisaient danser.

Je lâchais le livre et il restait en moi, dans mes gestes rêvés, dans mon espace-nuit.

Inconsciemment, tous les ouvrages, les récits qui y étaient contés, la forme des lettres, les espaces entre, se perpétuaient dans ma mémoire corporelle... Je lisais entre les lignes et c'est au cœur de mon inspiration dansante que ce que je venais de lire vivait.

Lorsque je m'endormais sur les feuilles, sentant le bois de la maison un peu humide, tout mon être danseur s'éveillait.

N'ai-je jamais eu l'audace de livrer ce délicieux moment de lecture intime, si intime qu'il ne me semblait pas pouvoir être donné !!!

Processus de création - Transfiguration des mots vers le geste

« C'est ça l'écriture. C'est le train de l'écrit qui passe par votre corps. Le traverse. C'est de là qu'on part pour parler de ces émotions difficiles à dire, si étrangères et qui néanmoins, tout à coup, s'emparent de vous. » M. Duras

Pour ma part la danse a toujours été ce que Duras exprime : la passerelle de nos émotions et ce sont mes mouvements, presque intérieurs parfois qui ont transcendés les mots, plus difficiles pour moi et moins justes, pour décrire mes pensées, mes sentiments, mon état.

La danse est une source sacrée et si on la laisse nous enivrer, succombe à toutes nos incertitudes : elle s'est donc mise à transgresser mes lectures, mes écrits, mes brouillons ...

Alors je me suis mis en studio, en laboratoire de recherche et j'ai dansé, dansé aussi intensément qu'on lit un livre qui nous passionne.

Je ne cherchais pas une forme, je me laissais remplir de mes danses mémoire des mots. Ce fut fort de sentir qu'ils étaient inscrits dans mes membres.

Les mots sont devenus gestuels et ont commencé à conter, à raconter une histoire, l'histoire de ce voyage des mots.

J'ai laissé courir les phrases dans mon corps et je n'ai pu y remédier tellement la chose était savoureuse. Comme le texte que j'avais lu la veille et qui m'avait accordé un temps hors du temps ; le repos de l'âme, de l'être.

Je n'étais plus, ma condition humaine se transformait de par cette irrésistible plongeon dans les abysses de la littérature transcendés en mouvements.

*« Jeune, j'aimais courir, sauter faire des bonds et cabrioles ...
On ne peut danser sans cet amour de l'espace » Gene Kelly*

Justement l'espace, celui entre les mots, entre les phrases, entre le temps de poser le livre et le reprendre ; et ce que l'on vit entre ...

Les silences pour pouvoir digérer la sensation des écrits.

Et les courbes des lettres elles-mêmes, si rondes telles les courbes du corps se présentaient à moi, à ma gestuelle, une symphonie galbée des lettres qui se répercutaient en corps.

Époustouflante, fut ma surprise de constater que toutes mes lectures envahissaient mon espace corps, mon espace-temps, ma danse.



37 minutes et des poussières est né. Il s'est écrit comme si je savais faire, être l'écrivain-danseur.

Des mots corporels, des sensations de virgule, d'exclamation, de point d'interrogation, de suspension ... et du brouillon encore du brouillon, des ratures pleines de mes veines en fureur, des traces, des lignes le long de ma colonne « vertémots ».

Les muscles remplis d'encre noire, rouge, les tendons tels les notes de piano de Hania, mon ossature pour Ryan, des R, des R, des R comme leurs prénoms mais aussi comme relecture de ma chorélie, des R comme renaissance, retrouver, réunie, rare, réunion, reliure, rayonnement, rythme ...

L'écriture ne serait-elle pas une danse ?

Les mots, un enchaînement ?

Les lettres, une posture ?

La ponctuation un silence, une suspension ?

Une page blanche, l'espoir ?

Cet essai chorégraphique est un hommage certain à Ryan Karazija.

Une douce phrase chuchotée à l'oreille de cette extraordinaire musicienne qu'est Hania Rani, et une reconnaissance totale à tous ceux et celles qui ont un jour pris la plume ou qui se sont envolés sur les écritures des écrivain.e.s, tel.le.s qu'ils/elles soient et d'où qu'ils/elles viennent.



Please don't stop (S'il te plaît ne t'arrête pas)

Garder les mots à l'écart

Ma bouche

*Rien de ce que je dis maintenant
aidera*

Parce que si tout ce que j'ai à perdre

Se tient sur mon chemin

c'est toi que je devrai choisir

Mais s'il te plaît ne le prends pas mal

Mon cœur change

Creux

Mon visage vieillit

enchaîne mon amour

Parce que si tout ce que j'ai à perdre

Se tient sur mon chemin

C'est toi que je devrai choisir

Mais s'il te plaît, ne le prends pas mal

S'il te plaît ne le prends pas mal

Ryan Karazija

Yvan Gascon - chorégraphe, directeur artistique, danseur et transmetteur du mouvement

Il voulait être gymnaste depuis ses 4 ans. C'est en prenant un cours de danse contemporaine à 7 ans que son cœur divagua entre les deux. A 17 ans il intègre la compagnie Annie Delichères en tant que danseur et assistant à la chorégraphie en plongeant corps et âmes dans le monde de la création.

Il se formera auprès de Dominique Bagouet (formation jeune danseur à Montpellier). Avec Betty Jones et Fritz Lüdin, il approfondira la technique Humphrey-Limon ; Myriam Berns lui donnera un goût pas toujours sucré de la technique Cunningham ; à Paris, Yves Marc du Théâtre du mouvement, lui fera découvrir la théâtralité du mouvement et c'est par lui que quelque chose se transformera dans son approche du geste ...

C'est lorsqu'il verra pour la première fois une pièce de Pina Bausch *Café Müller* qu'il comprendra vraiment ce que veut dire pour lui *danser*.

A 33 ans, un accident de voiture le mettra sur le chemin de la reconstruction du corps cassé. Cette traversée lui fera découvrir des médecines parallèles, des méthodes différentes de respiration et un terrain infini de laboratoire de recherches à travers le corps dansant. S'ouvrira à lui « l'acte sacré de danser et de faire danser l'autre » qu'il appellera alors « les mouvements intérieurs ».

En 2008, il quitte, plus ou moins le monde de la danse pour créer un solo *Le bruit des ailes*, en s'enfermant une année dans une grange en Ardèche.

Il crée alors sa compagnie YERAZ COMPAGNIE. Étant impliqué dans des pièces chorégraphiques mêlant des groupes importants et formant de jeunes danseur.seuse.s. Le solo restera tout au long de sa carrière un endroit de retrouvailles et d'introspection sur où en est sa créativité et son désir de transmettre et d'être inexorablement danseur et où se situe l'art au centre même d'une époque et des changements sociétaux.

Depuis il a créé plus d'une vingtaine de créations. Le répertoire va ainsi des pièces de danse, créations transdisciplinaires, formes performatives pour lesquelles il collabore avec des artistes d'horizons différents, qui seront un temps avec lui regards extérieurs.

Attaché à la transmission, il mène des ateliers chorégraphiques et bien-être pour tout âges, des projets avec les structures médico-sociales et éducatives telles que les écoles, collèges, lycées, Ehpad et maison de retraite, hôpitaux psychiatriques, maison de santé, protection de l'enfance, etc. et des projets d'envergures réunissant des citoyen.ne.s amateur.trice.s venant de toutes les classes sociales en les impliquant et les mêlant aux professionnel.le.s dans un processus de créations collectives ; jusqu'à leur faire vivre le plateau, le spectacle ; interrogeant de nouveaux modes de citoyenneté par le geste artistique.

Depuis sa plus jeune enfance il se sait au service de la danse, dans tout ce qu'elle a de plus vivant et de plus exaltant.

YERAZ COMPAGNIE

Créée en 2008 par Yvan Gascon, danseur et chorégraphe, Yeraz Compagnie œuvre dans le champ de la danse contemporaine et propose des créations mêlant le plus souvent danse, texte et musique *live*.

La compagnie développe également des actions originales auprès des scolaires, des établissements médico-sociaux et des publics amateurs.

Elle alterne entre projets de territoire et diffusion nationale. Très active en Ardèche et en Drôme, elle est régulièrement sollicitée pour la création de pièces collectives interrogeant de nouveaux modes de citoyenneté par le geste artistique.

Yvan Gascon défend également la danse contemporaine en situation de performance et comme outil d'expertise du corps et de la santé, intime et social. C'est grâce au travail qu'il a initié avec les habitant.e.s, aux actions de médiation en milieu rural et urbain, hors des espaces consacrés, où le spectacle se glissait là où il n'était pas attendu, qu'est venu pour lui le plaisir de rencontrer un autre public en se confrontant aux contraintes d'un lieu et à ses usages.

CONTACTS

Yvan GASCON

Directeur artistique :

gascon.yvan@orange.com

tél : 06 30 10 89 15

Alexandra GUILLOTEAU HILLARD

Chargée de production :

yeraz.compagnie07@gmail.com

tél : 06 16 61 97 76

Site : <https://www.yeraz-compagnie.fr/>

Facebook : <https://www.facebook.com/yerazcie>

